

RECETTE DE SÈTE

Guénane Cade
www.guenane.fr



Je vis entourée de ports de pêche, mais j'ai un congélateur où gisent des poissons sortis frétilants de l'océan.

Je n'en avais étripé aucun dans la journée, ni la veille. Je n'avais jeté, le cœur soulevé, aucune langoustine vivante dans l'eau bouillante, ni fait passer de crevettes roses au rouge de la mort dans le thym et le laurier, en soupirant sur ma cruauté. Aucun indice annonciateur de ce côté-là et mon endormissement fut plutôt rapide.

J'étais à la cuisine, si rudimentaire qu'elle ne vaut pas la moindre description. Entrons dans le vif: je préparais sur la paillasse un beau bar décongelé, moins de deux kilos tout déshabillé. C'est un animal vorace, un tueur de poissonnets. Il peut mesurer un mètre, peser douze kilos, vivre quinze ans. Il aime les tempêtes, les eaux tumultueuses et vous avez intérêt à être bien équipé pour le surprendre quand il vient chasser près des plages. Je connais même un bar qui fait la girouette sur le clocher de Notre-Dame-la-Blanche à Hoedic. C'est un poisson estimé, à la chair dense, appelé loup en Méditerranée.

Il m'avait été offert un peu auparavant un livre ravissant, des recettes de Sète à Bouzigues, qu'il était vivement conseillé

d' accompagner d'un Picpoul de Pinet, ce qui change du Muscadet-sur-lie. Je lisais donc la recette du loup flambé au fenouil, devant mon bar décongelé, sous-entendu sans tripe et déjà incisé. Je n'avais plus qu'à le saler-poivrer, le farcir de brins de fenouil, le mettre à four chaud et le servir flambé au pastis. Il n'est pas interdit de voyager en cuisinant, et j'ai pris le temps de sourire à cette ville de Sète qui s'enorgueillit d'un monument à la gloire du poulpe; car là-bas, quoi qu'on fasse, ce n'est pas la coulpe que l'on se bat et l'honneur peut dépendre d'un plat qui ne serait pas au mieux de sa saveur.

Je peux vous l'assurer, mon bar n'avait plus de nageoire. Quand j'aperçus la belle dorsale dressée, j'ai pensé avoir oublié de couper cet éventail aux épines affûtées. J'ai fait deux pas pour atteindre les ciseaux. Sursaut. De profil, il avait tout à coup une pectorale, deux caudales et une queue; laquelle fut pourtant franchement tranchée, mais je crus la voir frémir.

J'ai appelé pour me rassurer sur mon état, pour avoir un avis qui ne vint pas. Pendant ce temps, la bouche béante avait repris un air de mépris, les lèvres avaient rosi, juste entrouvertes sur la très fine dentition. L'espace d'un nouvel appel pressant, l'œil perdit son vitreux de trépassé pour un luisant furieux, j'aurais juré qu'il avait des cils. En un éclair gris métallique, les écailles réapparurent. J'ai vérifié la panse, elle était soudée, intacte, palpitante. J'ai dû prendre un air de Méduse; la Gorgone à la chevelure de serpents, mais c'est le bar qui avait le regard mortel. Il me fixait et ondulait maintenant comme devant un hareng femelle.

Je m'élançai dans le couloir en criant je ne sais quel SOS sans succès. Je sentis sa présence, j'osais à peine tourner le cou pour le regarder du petit coin de mon œil effaré. Stupeur. Le bar atteignait deux mètres et il était plutôt girond. J'ai hurlé comme l'animal au bord du sacrifice, «Sainte-Anne-Ô-Bonne-Mère, sauvez-moi! Sainte Rita-des-Causes-Perdues, secourez-moi!» J'ai pris en pleine figure un jet gélatineux, parfumé fenouil, je l'affirme, et j'entendis, suffocant, sa voix de baryton sauvage: «Finies les idoles! Terminé le temps des totems, des

pleurs et des prières!» Mon ange gardien c'est sûr s'était enfui, je n'avais plus qu'à périr. Mais, le samaritain qui dort à mes côtés enfin daigna me tapoter, me caresser, me consoler, il me redonna souffle car j'étouffais et gelais à la fois, atterrée par la pensée têtue de finir flambée au pastis.

Expliquer quoi?

Tout monstre de cauchemar est une image terrifiante de ce qui demeure obscur en notre propre vie.

Étouffer ses peurs au fond de soi jamais ne les affaiblira.

Je laisse qui veut plonger dans les affres de l'interprétation du poisson.

Si le poisson mort fait mourir de vieilles peurs pour vous permettre de mieux renaître, j'accepte.

J'ajoute un indice: j'avais, ce soir-là, regardé «Pas de Printemps pour Marnie», Hitchcock, 1964, 2h10. Vous pouvez toujours essayer pour voir sur vous l'effet.

Quand, apaisée, j'ai regardé les aiguilles phosphorescentes du réveil, il était 2h10.

Conclusion d'un médecin de Sète à la retraite: le loup – et le bar – se consomment frais, sinon, ils deviennent hallucinogènes.

